

Par les temps qui courent

Bertille Bak | Harun Farocki | Paul Harrison & John Wood | Martin Le Chevallier | Cristina Lucas | Adrian Melis | Antoine Nési | Anu Pennanen | Frédéric Moser & Philippe Schwinger | Julien Prévieux | Superflex | Pilvi Takala | Thu Van Tran | Carey Young

Exposition au LiFE

du samedi 7 décembre 2013 au dimanche 12 janvier 2014



Par les temps qui courent

Bertille Bak | Harun Farocki | Paul Harrison & John Wood | Martin Le Chevallier | Cristina Lucas | Adrian Melis | Antoine Nessi | Anu Pennanen | Frédéric Moser & Philippe Schwinger | Julien Prévieux | Superflex | Pilvi Takala | Thu Van Tran | Carey Young

Exposition du samedi 7 décembre 2013 au dimanche 12 janvier 2014

Dans le prolongement du colloque *Art et travail - culture et entreprise : nouveaux horizons* organisé par le Centre de Culture Populaire (C.C.P.) de Saint-Nazaire, le Grand Café, centre d'art contemporain de la Ville de Saint-Nazaire, présente au LiFE une exposition collective qui réunit quatorze artistes, principalement vidéastes, autour de la question du travail aujourd'hui.

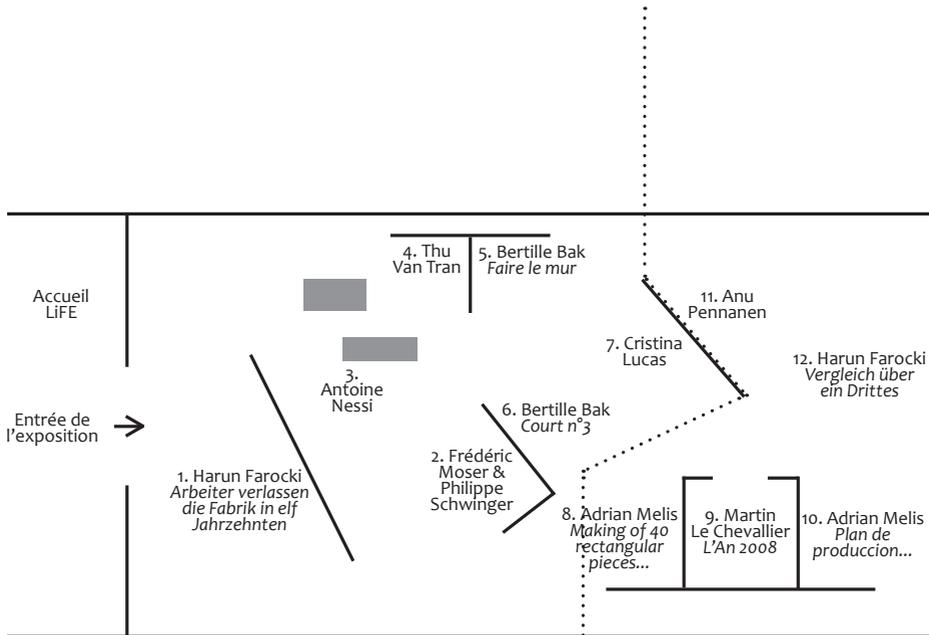
Que les œuvres en jeu esquissent en toile de fond les grandes mutations liées à la fin d'un monde industriel, à la chute du modèle économique des années 1970 ou au passage plus récent à une financiarisation de la société, elles dépassent toutes le simple témoignage et portent un regard critique sur la place de l'individu dans le monde du travail.

Avec humour et causticité, nombreux sont les artistes qui pointent les failles du système, les nouvelles formes d'aliénation et de conformisme imposé. Tous rappellent que le travail aujourd'hui ne peut être regardé et analysé sans comprendre ses liens à l'économie, laquelle est devenue mondialisée.

La question du sens et celle de la valeur - réelle ou supposée - accordés au travail traverse in fine l'exposition articulée autour de deux axes : la disparition d'un monde et l'avènement des nouveaux codes et espaces de pouvoir. Si certains artistes laissent entrevoir des formes de résistance possible, il ressort de leurs regards une difficulté à construire une action collective globale, laissant seul l'individu actif ou non-actif face à un système de plus en plus complexe.

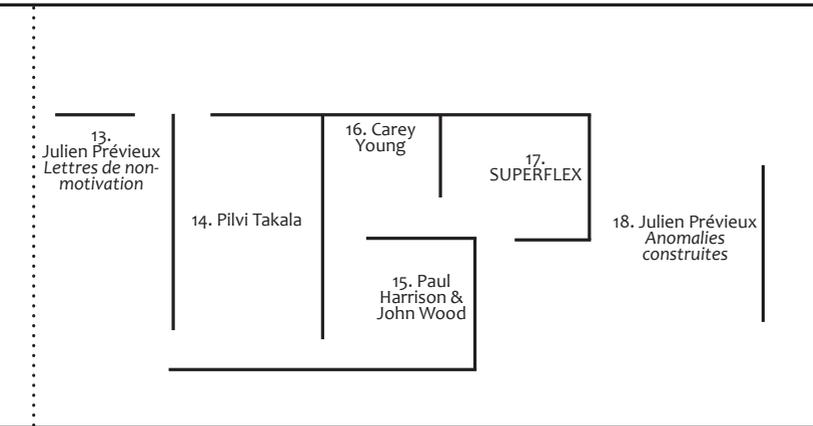
L'exposition est composée de trois séquences :

- 1. Le monde industriel et ses mutations**
- 2. Un vaste monde**
- 3. Les nouveaux espaces de pouvoir**



1
Le monde industriel
et ses mutations

2
Un vaste monde



3 Les nouveaux espaces de pouvoir

1. Harun Farocki, *Arbeiter verlassen die Fabrik in elf Jahrzehnten*, 2006

Œuvre en 3 dimensions, installation cinématographique

Collection 49 NORD 6 EST – Frac Lorraine

Harun Farocki est né en 1944 à Novy Jicin (ex Tchécoslovaquie). Il vit et travaille à Berlin.

À travers une multiplicité de moyens d'expression (photographie, dessin, vidéo), Harun Farocki interroge l'histoire du cinéma à la fois comme pratique sociopolitique et comme langage permettant de montrer le monde et la manière dont il fonctionne. Par la mise à distance de la « machine » cinéma, il questionne la fabrication et le traitement des images dans les médias et les institutions.

Arbeiter Verlassen die Fabrik in elf Jahrzenten (*Sorties d'usines en onze décennies*) présente une installation composée de douze moniteurs diffusant chacun un extrait de film sur le thème de la sortie d'usine.

À partir du film fondateur des frères Lumière, l'artiste réalise un montage qui recense images d'archives (Detroit, 1927, Lyon, 1957, etc.) et films de fictions (de Chaplin à Pasolini en passant par Griffith), montrant des ouvriers « libérés » de leur temps de travail.

« Ce dépliage thématique est un prétexte pour aborder le thème du travail de manière

à la fois littérale et métaphorique. Littérale, dans le sens où la sortie d'usine marque le seuil concret et physique entre le labeur et le loisir, entre une servitude consentie et un temps libre, entre l'inflexible fonction sociale du travailleur et la sphère du privé. (...)

[Mais] Farocki illustre [également] l'expression « la vie commence quand le travail finit », en la connectant directement à l'apparition du cinématographe, partie prenante d'une société du divertissement et du spectacle.

Le cinéma commence effectivement quand l'ouvrier quitte l'usine, se soustrait aux systèmes de surveillance et aux « dispositifs de barrage », et cesse quand s'imposent aliénation et autoritarisme. À l'individu noyé dans le groupe, la « masse » ouvrière, fuyant l'oppression ou rejoignant la contestation, Farocki oppose l'individu retrouvant sa subjectivité, renouant avec les gestes inopportuns, là où peut commencer la fiction.

Extraits d'un texte de Guillaume Désanges

2. Frédéric Moser & Philippe Schwinger, *Donnerstag*, 2006

Vidéo numérique 16/9, 12'54"

Courtesy Galerie Jocelyn Wolff, Paris

Frédéric Moser & Philippe Schwinger, *Alles wird wieder gut*, 2006

Vidéo numérique 16/9 anamorphosée, 19'58"

Courtesy Galerie Jocelyn Wolff, Paris

Frédéric Moser et Philippe Schwinger sont nés respectivement en 1966 et 1961 à Saint-Imier (Suisse). Ils vivent et travaillent à Berlin.

Donnerstag et *Alles wird wieder gut* faisaient initialement partie de l'installation *Farewell Letter to the Swiss Workers (Lettre d'adieu aux ouvriers suisses)*, en référence à la lettre que Lénine a adressée aux ouvriers suisses en 1917 avant de quitter Zürich pour s'engager dans la révolution russe

« Travaillant le fait historique les films de Moser et Schwinger racontent la guerre, l'hypocrisie des relations sociales et le désir désenchanté d'utopie. Une fois le « fait [réel] » choisi, leur travail commence par l'écriture d'un scénario basé sur une étude documentée des comportements, des attitudes, du contexte et de l'enchaînement des faits originaux. Mais ils le détournent, le remanient et le rejouent, créant une distance qui, paradoxalement, le rapprochera de notre possibilité de jugement. » Pour ce faire, ils n'hésitent pas à emprunter des méthodes propres au théâtre, dont ils sont issus, ou à un certain cinéma engagé - se distinguant ainsi de la

simple imitation de débat de société relayés par les médias.

Les vidéos présentées posent plus particulièrement la question des utopies sociales. Deux univers, chacun ancré dans l'ancienne Allemagne de l'est, se répondent et s'opposent : celui de *Donnerstag (Jeudi)* marqué par la monotonie du travail aliénant d'une ouvrière agricole et celui de *Alles wird wieder gut (Tout ira bien)*, véritable fiction politique dans laquelle un groupe de jeunes gens s'unit pour trouver une issue à l'isolement. Avec une certaine dose d'absurde, ils tentent de contester une forme de précarisation sociale dont semblent être victimes leurs parents, conduits à rejouer un piquet de grève devant leur usine désaffectée depuis 15 ans.

Le scénario, écrit par les artistes, est joué par de jeunes comédiens en formation et des habitants du village.

Extraits d'un texte de Françoise Ninghetto

3. Antoine Nessi, *Ghost Machines 1 & 2*, 2011

Fonte de fer, établi en bois

Antoine Nessi, *Les Outils morts (outils pour une grève)*, 2011

Fonte de fer, établi en bois

Antoine Nessi est né en 1985 à Paris. Il vit et travaille à Dijon

Les Outils morts (outils pour une grève) sont une série d'outils que j'ai sculptés dans du polystyrène avant de les confier à une fonderie industrielle, pour qu'ils soient coulés en fonte de fer. Ces outils sans boutons ni détails, réduits à des masses mortes, ergonomiques mais sans usage, figurent un atelier à l'arrêt et racontent en creux leur contexte de production. C'est-

à-dire la situation d'une fonderie dans le contexte économique actuel. Cet atelier évoque le spectre d'une crise économique, du chômage et de l'inactivité. Il est aussi une métaphore du travail sculptural dans son rapport avec le travail « réel ».

Antoine Nessi

4. Thu Van Tran

Écrire Duras, 2009

199491, le Nombre Pur selon Duras, 2010

Thu Van Tran est née en 1979 à Ho Chi Minh Ville, Vietnam. Elle vit et travaille à Paris.

Thu Van Tran crée des œuvres sensibles, souvent liées à des événements historiques ou personnels, qui touchent régulièrement aux notions de déplacement et de précarité. Ses recherches multiples, croisant écriture, objet, dessin, collage sculpture propose une expérimentation qui allie travail sur l'apparition et l'effacement. Elle présente, non pas une image figée, mais une image dans son processus de formation, et développe une réflexion sur la mémoire et l'enregistrement du réel, par empreinte directe.

Écrire Duras, 2009

Papier, bleu de méthylène

10,5 x 18 x 1 cm

Courtesy Galerie Meessen De Clercq, Bruxelles

Écrire Duras trouve sa naissance dans la volonté d'exfiltrer des livres pilonnés de leur processus de destruction et de les introduire dans un lieu public pour donner à voir ce protocole secret qui permet aux éditeurs, diffuseurs, libraires et même bibliothèques nationales de détruire des millions d'ouvrages chaque année. Le recours au pilon a pour source dominante l'enjeu économique : il est beaucoup plus coûteux de conserver que de détruire. Par précaution et afin de prévenir la revente parallèle, certains éditeurs versent du bleu de méthylène sur les livres avant de les envoyer au pilon, s'assurant ainsi de leur inutilisation.

199491, le Nombre Pur selon Duras, 2010

Œuvre sonore, 1'

Interprète lyrique : Agathe Peyrat

Courtesy Galerie Meessen De Clercq, Bruxelles

Cent quatre-vingt-dix-neuf mille quatre cent quatre-vingt-onze : ce fut le dernier numéro matricule à Billancourt, celui du dernier ouvrier qui y fut embauché. En 1989, quand elle entend l'annonce de la fermeture des usines, Marguerite Duras réagit en écrivant un texte dans lequel elle imagine un projet, celui de consigner les noms et prénoms de toutes les femmes et de tous les hommes qui y ont travaillé, d'en faire une liste exhaustive, un « mur de prolétariat ».

Vingt ans plus tard, Thu Van Tran choisit de reprendre ce projet, d'exposer cette histoire comme celle d'une injustice et réalise une sculpture commémorative à la mémoire des ouvriers. Une installation sonore, présentée au LIFE, complète cette œuvre.

Pour cette installation sonore, l'artiste a demandé à la chanteuse de réciter les premiers noms connus des ouvriers de Billancourt, dans une tentative désespérée d'en donner le plus grand nombre possible dans le temps imparti d'une minute. Sous cette contrainte, sa diction effrénée se transforme en une montée suraigüe, un cri hystérique.

Bertille Bak**5. Faire le mur, 2008****6. Court n°3, 2007**

Bertille Bak est née en 1983 à Arras. Elle vit et travaille à Paris

Le travail de Bertille Bak prend pour sources les communautés au contact desquelles elle évolue, dont elle observe les rites, les gestes, les objets et qu'elle implique dans ses projets. Souvent précaires, ces communautés sont à divers titres menacées, au seuil parfois d'un possible démantèlement. Face à cela, elles mettent en place, chacune à leur manière, une multitude de stratégies de résistance orchestrées en dialogue avec l'artiste.

Ses premières vidéos se sont ainsi portées vers les cités minières du nord de la France, qu'elle connaît depuis son enfance et dont elle s'attache à faire revivre la mémoire. Entre drôlerie et nostalgie, l'artiste renverse les codes établis et offre un nouveau regard sur les rapports intergénérationnels, ce dont témoignent les deux vidéos présentées dans l'exposition.

7. Cristina Lucas, Touch & Go, 2010

Vidéo, 9'

Courtesy de l'artiste et Juana de Aizpuru Gallery, Madrid

Cristina Lucas est née en 1973 en Espagne. Elle vit et travaille à Madrid et Paris.

Cristina Lucas s'intéresse aux mécanismes du pouvoir. Ses œuvres sont construites à partir de l'analyse attentive des principales structures politiques qu'elle dissèque afin de faire apparaître les contradictions qui existent entre histoires officielles, réelles et la mémoire collective.

6. Bertille Bak, Court n°3, 2007

Vidéo, noir et blanc, stéréo, 4'45''

Courtesy de l'artiste et Galerie Xippas, Paris

Court n°3 présente / donne à voir un groupe d'enfants qui s'activent, cueillent, pèlent et cuisent : une vraie friterie prend vie sous nos yeux, non loin des maisons de la cité minière de Barlin. Le dispositif machinique, les bruitages amplifiés et la gestuelle rendue burlesque par l'accélération de l'image évoquent volontiers l'univers de Jacques Tati. Quant au fonds du propos (le rythme de la chaîne, le travail des enfants, la débrouille comme modus vivendi), il reste sensible, traité par Bertille Bak avec une grande délicatesse.

5. Bertille Bak, Faire le mur, 2008

Vidéo, stéréo, 17'

Co production : Le Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains / Bertille Bak

Courtesy de l'artiste et Galerie Xippas, Paris

Faire le mur prend pour cadre cette même cité de Barlin. Apprenant par une lettre que la rénovation des logements miniers les obligera à quitter leur maison, les habitants de Barlin s'organisent pour une dernière révolte. Bertille Bak met en scène cette communauté qui joue ici son propre rôle et mettent en place diverses tactiques, sous la forme d'actions poétiques qui rythment le scénario. Loin du constat social, il s'agit bien de relater des dernières échappées possibles et de refléter l'engagement de cette microsociété autonome.

Touch en Go (Touché coulé) est une œuvre vidéo transgressive qui aborde avec humour le destin de l'humanité aux prises avec la mondialisation. Les protagonistes sont des ouvriers Trade unionistes retraités et leurs familles. On les découvre jetant subrepticement des cailloux sur la façade vitrée de leur usine fermée.

8. Adrian Melis, *Making of 40 rectangular pieces for a floor construction*, 2008

Vidéo, 5'39"

Courtesy ADN Galeria, Barcelone

Adrian Melis est né en 1985 à Cuba. Il vit et travaille à Barcelone, Espagne

L'œuvre d'Adrian Melis s'articule autour d'un thème majeur : les travailleurs sans travail, oisifs, victimes d'une économie capitaliste ou communiste. Ses premiers travaux décrivent ainsi les entreprises d'Etat à Cuba, les conditions de travail et le manque de motivation des ouvriers. Ils montrent le résultat d'enquêtes, souvent nourries de collaborations complices et d'alliances clandestines avec les travailleurs, comme en témoigne la vidéo présentée.

À la suite d'une rupture d'approvisionnement en matériaux, tous les ouvriers d'une usine d'État de Cuba se retrouvent au chômage technique, et attendent que leur temps de présence obligatoire se soit écoulé. L'artiste profite de ce moment et enjoint les ouvriers à redonner différemment vie à l'usine. Chaque travailleur imite alors sa machine, la « chante » à capella : alors que la caméra de l'artiste détaille les lieux avec minutie, zoomant sur les outils immobiles.

Fabrication de quarante dalles rectangulaires en vue de la construction d'un sol célèbre avec humour ce mode de production inédit.

10. Adrian Melis, *Plan de producción de sueños*, 2012

40 boîtes en bois, 8 photographies couleur, étagères

Courtesy ADN Galeria, Barcelone

L'installation *Programme de production des rêves pour les entreprises gérées par l'État à Cuba* part, quant à elle, d'une collecte de témoignages : l'artiste sonde certains ouvriers cubains qu'il décrit malicieusement comme « particulièrement concernés par la baisse de productivité », et leur demande d'écrire les rêves qu'ils « produisent » sur leur temps de travail. En découle une série de photographies documentant le projet et ses protagonistes, ainsi que des textes et des dessins des travailleurs, présentés dans de petites boîtes à cigares en bois à la manière d'une archive officielle. Adrian Melis déplace ainsi les valeurs : les travailleurs inactifs deviennent des rêveurs productifs, et contribuent à une autre forme — artistique et poétique — d'économie.

Traduction du rêve n°234 : Yunaisy, employée d'un magasin alimentaire, Las Tunas

Un jour, alors que personne ne venait, je me suis endormie au magasin. J'ai rêvé que j'étais en train de me couper les ongles, et que chacun des ongles qui tombait sur le sol se transformait en une pile de pièces de monnaie. Alors je me suis réveillée parce que ma collègue m'a prévenue qu'il y avait des personnes qui attendaient pour être servies.

9. Martin Le Chevallier, L'an 2008, 2010

Film, 20'

Courtesy Galerie Jousse Entreprise, Paris

Martin Le Chevallier est né en 1968 à Fontenay-aux-Roses, France. Il vit et travaille à Rennes et Paris

Par le biais de la sculpture, la vidéo, la réalisation, Martin Le Chevallier questionne les idéologies et les mythes de l'époque moderne sur le mode de l'humour et des procédés de distanciation. Ces dernières années, a plus particulièrement développé deux axes de recherche: l'un cinématographique et l'autre jouant sur une interférence avec la réalité. C'est dans cette veine que s'inscrit plus particulièrement le

film *L'An 2008* qui met en scène le dialogue improbable entre un consommateur français, un américain surendetté, une téléopératrice marocaine... Ces différents archétypes et acteurs de la mondialisation sont autant de pierres à l'édifice d'une crise généralisée. Ils témoignent tour à tour de leur réalité, se dédouanent, accusent voire s'excusent des dommages qu'ils provoquent chacun à leur niveau.

11. Harun Farocki, Vergleich über ein Drittes, 2007

Vidéo, double projection

Betacam numérique, couleur, son, 25'

FNAC 09-223

Collection Centre national des arts plastiques

Harun Farocki est né en 1944 à Novy Jicin (ex Tchécoslovaquie). Il vit et travaille à Berlin.

Présenté en début d'exposition, Harun Farocki poursuit avec cette seconde vidéo sa réflexion sur le thème du travail, placé ici dans un contexte mondialisé.

Avec *Vergleich über ein Drittes* (*Comparaison via un tiers*) l'artiste donne à voir une comparaison des modes de fabrication d'un matériau traditionnel, la brique, au Burkina Faso, en Inde, en France et en Allemagne. Harun Farocki montre les techniques de travail dans les sociétés traditionnelles,

récemment industrialisées et hautement industrialisées. Des séquences de fabrication de briques à Mumbai, Nimbut et Pune, en projection simple ou double, sont entrecoupées d'images filmées en Europe industrialisée parfois projetées côte à côte. Les étapes de travail suivantes dans différents lieux et sociétés sont reliées les unes aux autres dans une série de constellations diverses.

12. Anu Pennanen, A day in the office, 2006

Vidéo, 16'

Anu Pennanen, auteur / réalisateur, courtesy de l'artiste

Anu Pennanen est née en 1975 à Kirkkonummi, Finlande. Elle vit et travaille à Berlin, Allemagne.

Anu Pennanen se sert des images qu'elle produit comme d'un instrument politique, centré de manière critique sur «la ville». Son œuvre vise à dépeindre, avec la coopération des habitants des cités où elle travaille, les caractéristiques psycho-géographiques des lieux qu'elle investit. Avec *A Day in the Office* (*Une journée au bureau*), elle s'intéresse aux transformations de Liverpool. Les

témoignages de quelques employés rendent compte de leurs réflexions devant l'apparition inexorable d'un nouveau paysage urbain : celui des tours de bureaux qui remplacent les usines. Signes physiques de croissance économique et conditions individuelles de travail se retrouvent ainsi intimement liés.

13. Julien Prévieux, *Lettres de non-motivation*, projet en cours depuis 2000

Papier, 21 x 29,7 cm chaque

Courtesy Galerie Jousse Entreprise, Paris

Julien Prévieux est né en 1974 à Grenoble. Il vit et travaille à Paris.

Le travail, le management, l'économie, la politique, les dispositifs de contrôle, les technologies de pointe, l'industrie culturelle sont autant de « mondes » dans lesquels s'immisce la pratique de Julien Prévieux. Ses œuvres s'approprient souvent le vocabulaire, les mécanismes et modes opératoires des secteurs d'activité qu'elles investissent pour mieux en mettre à jour les dogmes, les dérives et, in fine, la vacuité. Adoptant sciemment la posture de l'individu confronté à des pans entiers de la société qui, à bien des égards, se retrouvent déshumanisés, Julien Prévieux développe une stratégie de la contre-productivité, ou de ce que le philosophe Elie During nommait, dans un récent texte sur sa pratique, le « contre-emploi ».

Extraits d'un texte de Christophe Gallois, conservateur du Mudam Luxembourg

Régulièrement depuis 2000, Julien Prévieux adresse des *Lettres de non-motivation* à des employeurs en réponse à des annonces consultées dans la presse, détaillant les motivations qui le poussent à ne pas postuler. Chaque missive est prétexte à un exercice de style différent qui stigmatise l'absurdité inhérente à ce type de rituel. De Bartleby au retraité, du paranoïaque au « surbooké », l'auteur endosse une multitude de rôles pour multiplier, avec véhémence, les arguments de son refus. Les réponses des entreprises, automatiques ou personnalisées, alimentent un dialogue de sourds, un délire verbal à travers lequel c'est l'ensemble du système d'embauche qui se trouve pris en défaut. Un extrait est présenté ici : petite annonce, lettre de non-motivation et éventuelle réponse de l'employeur.

14. Pilvi Takala, *The Trainee*, 2008

Installation

Courtesy Stigter Van Doesburg, Amsterdam

Pilvi Takala est née en 1981 à Helsinki, Finlande. Elle vit et travaille à Istanbul, Turquie et Helsinki.

Dans ses vidéos et performances, Pilvi Takala s'infiltré dans des communautés fermées pour en décrypter les règles officieuses : qu'elle s'immisce au Parlement Européen, à Disneyland ou dans un cercle de joueurs de poker scandinaves basé en Thaïlande, son propos est le même — comment subtilement subvertir le système en vigueur ? Elle rompt ainsi les codes sociaux-professionnels pour mieux les questionner.

Avec *The Trainee (La Stagiaire)*, Pilvi Takala sonde les non-dits de l'entreprise selon une technique très particulière : elle décroche un stage dans le département marketing de Deloitte (cabinet d'audit et de conseil basé à Helsinki) et décide, pendant un mois, de ne rien faire, à la façon d'un Bartleby moderne assis devant son bureau vide, ou passant une journée entière dans l'ascenseur.

Filmée en caméra cachée, l'artiste répond poliment à ses collègues qui l'interrogent incrédules sur ses activités : « Cela m'aide à voir les choses sous un angle différent. » — une juste définition de l'art selon Pilvi Takala.

Très vite cependant, les tensions s'expriment sous forme de mails dénonciateurs, interceptés par l'artiste : « Elle a clairement un problème mental. » Chronique d'une résistance à l'esprit corporate, *La Stagiaire* révèle en outre la violence latente qui caractérise souvent le monde du travail.

L'installation se présente sous la forme d'une reconstitution d'un bureau standardisé avec différents témoignages de ce stage : PowerPoint, images filmées dans les bureaux ou l'ascenseur de l'entreprise, badge au nom de Pilvi Takala, etc.

15. Paul Harrison & John Wood, 10 x 10, 2011

Vidéo HD, couleur, son, 15'37"

Édition de 5

Courtesy John Wood & Paul Harrison et Galerie Martine Aboucaya, Paris

Paul Harrison est né en 1966 en Angleterre, John Wood en 1969 à Hong Kong.

Ils vivent et travaillent à Bristol, Grande-Bretagne.

Les vidéo-saynètes réalisées par Paul Harrison & John Wood depuis près de vingt ans ont pour caractéristiques communes d'être courtes, filmées en plan fixe, situées dans un espace épuré où seuls quelques accessoires et, parfois, les artistes eux-mêmes interagissent en un bref instant, réduisant l'action à une pure logique de cause à effet. Le corps y est objet, les objets y sont corps en mouvement, et l'image est là pour saisir une action aussi irréductible qu'inextensible.

10x10 est un long travelling descendant (figure rare dans leur vocabulaire), chutant lentement le long d'un immeuble de bureaux et saisissant à chaque étage les actions absurdes qui s'y déroulent. Le mouvement de caméra y acquiert une rare force narrative, en jouant habilement avec le surgissement d'objets au premier plan et la récurrence de certains gestes. Par ce traitement du récit, l'action devient scène, l'artiste acteur, et le dispositif glisse nettement vers la cinématographie. L'employé s'ennuie, une certaine vacuité se dégage de ces images à la construction répétitive.

16. Carey Young, *I am a Revolutionary (Je suis une révolutionnaire)*, 2001

Vidéo sur DVD, couleur, son, 4'08"

Courtesy Paula Cooper Gallery, New York

Carey Young est née en 1970 à Lusaka, Zambie. Elle vit et travaille à Londres.

Carey Young développe sa pratique artistique à partir des connexions entre disciplines telles que l'économie, la législation, la politique ou la science. Les outils de ces différents champs (codes, langages et méthodes) servent à l'artiste de matériaux pour ses performances, installations, photographies et vidéos. En adoptant les mécanismes d'une entreprise, Carey Young construit une pensée critique d'un monde globalisé où les œuvres rendent visible l'interconnexion entre l'économie, l'art, la justice et la politique. Tout en agissant au cœur de ces systèmes, elle dénonce l'emprise de leurs modèles sur l'expérience individuelle du monde.

Dans l'ensemble de ces travaux, l'évolution du langage artistique au sein d'une économie néolibérale fait apparaître des relations entre le corps et les limites éthiques d'une transformation de l'espace social. Construites en lien avec des procédures juridiques et commerciales, ces

œuvres empreintes de poésie et d'humour révèlent une nouvelle temporalité des images, au-delà des représentations attendues.

Dans sa vidéo *I am a Revolutionary (Je suis une révolutionnaire)*, Carey Young travaille dans le bureau vide d'une entreprise sur la prononciation convaincante d'une seule phrase : « Je suis une révolutionnaire ». L'artiste a choisi cette affirmation dans un manuel d'aide pour les hommes d'affaires, pour son évocation de l'héritage des avant-gardes et de l'activisme politique en général. En travaillant avec un coach qui entraîne habituellement les chefs d'entreprises et politiciens à prononcer des discours qu'ils n'ont pas écrits eux-mêmes, Carey Young et son entraîneur semblent suspendus dans un continuum embarrassé mais impassible à travers la répétition, l'effort et la conviction qu'il soit possible de changer.

17. SUPERFLEX, *The Working Life*, 2013

Vidéo, 9'50

Courtesy Galerie Jousse Entreprise, Paris

Crédits :

Scénario : Nikolaj Heltoft & SUPERFLEX

Hypnotiseur : Tommy Rosenkilde

Réalisateur : Caroline Sascha Cogez

Cinématographie : Magnus Jønck

Assistant caméra : Ivan Molina Carmona

Machiniste caméra : Christian Broe Brøndum

Technicien imagerie numérique : Rasmus Jørgensen

Son : Morten Bak Jensen

Conception sonore / compositeur : Mads Heldtberg

Éditeur : Mikael Schustin

Remerciements à Only Rental, Sille Martens

Produit par Pasha Parts

SUPERFLEX est un groupe danois composé de Jakob Fenger, Rasmus Nielsen et Bjørnstjerne Christiansen formé en 1993. Ils vivent et travaillent à Copenhague, Danemark.

Le collectif danois SUPERFLEX travaille sur une série de projets liés à l'engagement politique et social à échelle locale. SUPERFLEX intervient là où le porte ses intérêts, c'est-à-dire là où est constatée la nécessité d'implanter une solution "contre-économique" en expérimentant des moyens de production alternatifs.

18. Julien Prévieux, *Anomalies Construites*, 2011

Vidéo, 8'

Courtesy Galerie Jousse Entreprise, Paris

Crédits : Image : Vincent Bidaux, Christophe Bourlier, Robin Kobrynski

Son : Super Sonic Productions

Voix : Olivier Claverie

Production Galerie Édouard Manet, édition de 5

Julien Prévieux est né en 1974 à Grenoble. Il vit et travaille à Paris.

Cette vidéo est une deuxième œuvre de Julien Prévieux et clôtüre l'exposition en ouvrant le champ des possibles. Elle présente une série de lents travellings sur un open space peuplé d'ordinateurs. Sur les écrans sont visibles les environnements de travail des différents logiciels de conception 3D, d'Autocad à Solidworks en passant par Archicad ou Catia, tous ces programmes qui permettent de fabriquer notre environnement. En voix-off, deux narrateurs confrontent leur vision de Google SketchUp, le logiciel gratuit de modélisation 3D, qui permet notamment de

SUPERFLEX entend l'art comme un outil au service des hommes, un moyen d'intervenir et d'agir intelligemment dans le réel.

La vidéo *The Working Life* (*La Vie professionnelle*) nous met face à face avec ce qui semble être un hypnotiseur qui nous interpelle et nous met en condition de parcourir nos espaces de travail dans un système ultra-compétitif et globalisé. L'acteur y dépeint un monde de plus en plus effrayant, où le travail se fait rare, où la recherche du travail se fait violente et laborieuse et où la crise économique a créé une crise tout à la fois morale et individuelle. L'hypnotiseur nous guide dans cette fiction au goût de cauchemar afin que nous trouvions collectivement une échappatoire à ce système aliénant. C'est donc bien d'une émancipation individuelle et collective dont il est question, mais, à l'image de l'ambivalence qui est au cœur de la pratique de SUPERFLEX, cette liberté est proposée par un hypnotiseur qui manipule notre subconscient, laissant par là-même la question ouverte : l'émancipation est-elle encore possible ?

réaliser des monuments en 3D dans Google Earth. L'essai vidéo met en scène la tension entre travail camouflé et loisir créatif. Les deux témoignages intervenant en voix off rendent compte de deux approches opposées : le premier est un passionné tirant satisfaction de la reconnaissance de son talent par le géant de l'informatique, l'autre, plus critique, décele une forme de travail déguisé : « Je crois que cette fois on s'est vraiment bien fait avoir. Tout était tellement bien foutu, c'est ça, tellement bien foutu, qu'on ne savait même plus qu'on travaillait quand on travaillait... »

REMERCIEMENTS

Le LiFE et le Grand Café remercient les artistes ainsi que les prêteurs qui ont contribué à la réalisation de cette exposition :

Bertille Bak
Harun Farocki
Paul Harrison & John Wood
Martin Le Chevallier
Cristina Lucas
Adrian Melis
Frédéric Moser & Philippe Schwinger
Antoine Nessi
Anu Pennanen
Julien Prévieux
Superflex
Pilvi Takala
Thu Van Tran
Carey Young

Centre national des arts plastiques, Paris
49 Nord 6 Est - Fonds régional d'art contemporain de Lorraine, Metz
Galerie Martine Aboucaya, Paris
Adn galerie, Barcelone, Espagne
Galerie Meessen De Clercq, Bruxelles, Belgique
Galerie Paula Cooper, New York, Etats-Unis
Galeria Juana de Aizpuru, Madrid, Espagne
Jousse Entreprise, Paris
Galerie Diana Stigter, Amsterdam, Pays-Bas
Galerie Jocelyn Wolff, Paris
Galerie Xippas, Paris

Le Musée des beaux-arts de Nantes

Ilan Michel, stagiaire

INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition *Par les temps qui courent*

Présentée au LiFE du samedi 7 décembre 2013 au dimanche 12 janvier 2014

LiFE

Base des sous-marins, Alvéole 14
Boulevard de la Légion d'Honneur
44600 Saint-Nazaire - France
Tél. +33 (0)2 40 00 41 68
life@mairie-saintnazaire.fr
www.mairie-saintnazaire.fr

Jours et horaires d'ouverture

Du mercredi au dimanche, de 14h à 19h
Fermée les 25 décembre et 1^{er} janvier
Entrée libre et gratuite

Scolaires et autres groupes

Visites adaptées aux différents niveaux
Réservation préalable : +33 (0)2 44 73 44 03
Présentation pour les enseignants par Éric Gouret, chargé des publics au Grand Café :
lundi 9 décembre à 17h30

Une exposition du Grand Café, centre d'art contemporain - Saint-Nazaire et du LiFE.
Le Grand Café bénéficie du soutien du ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Pays de la Loire), du Conseil régional des Pays de la Loire et du Conseil général de Loire-Atlantique.

À découvrir au Grand Café :

Exposition *Seuil de rétablissement* de Armando Andrade Tudela
Présentée du 5 octobre 2013 au 5 janvier 2014

Ouverte du mardi au dimanche de 14h à 19h et le mercredi de 11h à 19h, sauf les jours
fériés
Entrée libre

Le Grand Café, centre d'art contemporain
Place des Quatre s'Horloges – 44600 Saint-Nazaire – Tel. +33 (0)2 44 73 44 00

www.grandcafe-saintnazaire.fr

